



octobre 2019

INTRAMUROS

p. 86 - 89

Alice Vandrome et Jan Coucaud

L'ÂME DU DESIGN / HOMMAGE



CHARLOTTE PERRIAND, UN SOUFFLE DE MODERNITÉ

Alice Vandromme et Jan Coucaud

Pour les vingt ans de la disparition de Charlotte Perriand, la Fondation Louis-Vuitton inaugure son exposition intitulée « Le monde nouveau de Charlotte Perriand ». Pionnière de l'architecture moderne, elle l'est aussi du renouveau artistique et intellectuel du début du XX^e siècle. Nouvel art de vivre, engagement politique et amour de la nature sont les clés de cette artiste rationnelle mais audacieuse, qui a esquisé les prémices de notre société contemporaine.

D

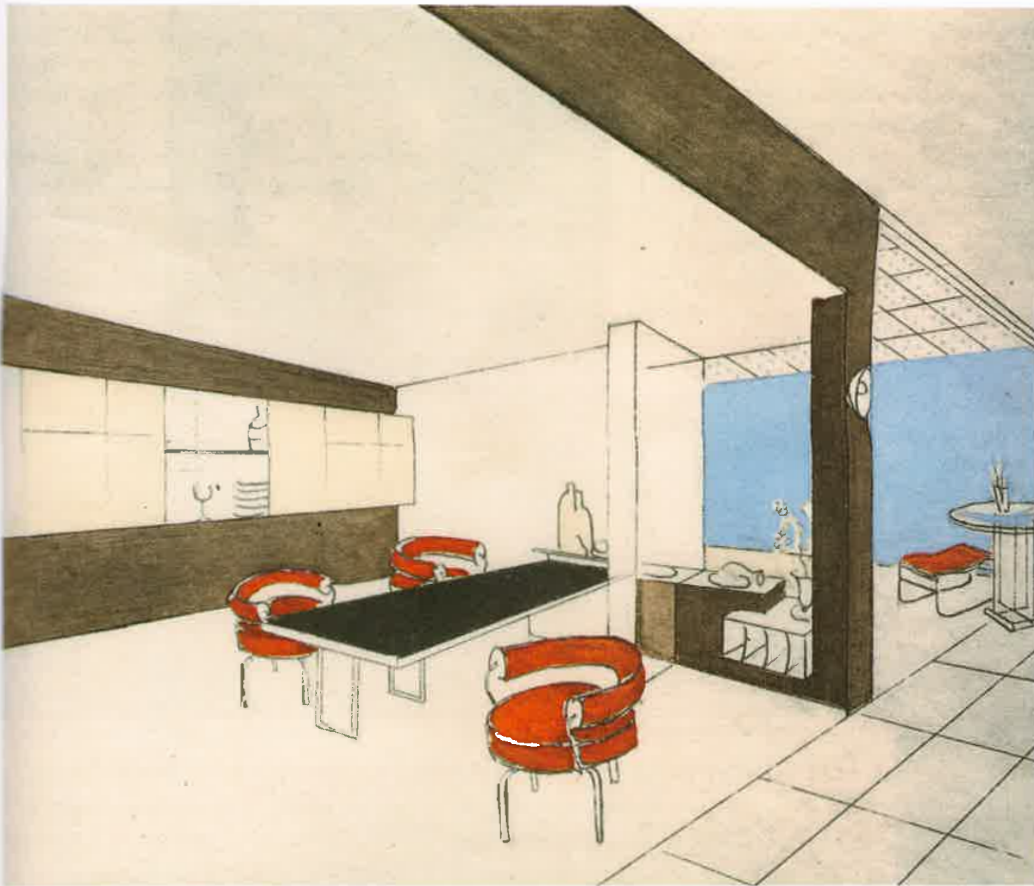
e par sa force visionnaire, l'architecte et designeuse française Charlotte Perriand (1903-1999) a fait l'objet de nombreuses manifestations contemporaines (expositions, conférences...) durant ces dernières années. Travaillant aux côtés des plus grands de l'art et de l'architecture modernes, tels que Pierre Soulages

et Le Corbusier, elle s'est fait un nom dans le monde du design. Une figure révolutionnaire qui porta un nouveau regard sur le monde et les expressions artistiques, qu'elle combine dans presque toutes ses créations. À une époque encore profondément patriarcale, elle place la femme au cœur de projets grandioses et audacieux, comme avec la station des Arcs. À cela s'ajoute sa sensibilité à la nature, là où le bois remplace peu à peu le béton, Charlotte Perriand anticipe déjà l'écologie actuelle. L'homme doit s'adapter à son environnement, elle parle alors de nature « nourricière ». Ce mode de vie,

porté aussi bien par les arts que par ses engagements politiques en faveur de la Reconstruction, résonne encore aujourd'hui, et c'est ce qu'a souhaité mettre en scène cette nouvelle rétrospective.

UNE RÉTROSPECTIVE ACTUELLE

Jusqu'au 24 février 2020 se tient l'exposition qui lui est consacrée, à la Fondation Louis-Vuitton, à Paris. Une confrontation entre art, design et architecture s'opère au gré d'un voyage intemporel, à la découverte d'un nouvel art de vivre. Son œuvre anticipe déjà la société contemporaine, celle où la place de la femme suscite la controverse, celle où la nature est au cœur même de la pensée occidentale. Et c'est ce qu'a voulu dévoiler la fondation : une ouverture sur la modernité mais aussi sur le monde actuel, à travers les champs de l'art. Comment celui-ci est générateur de bouleversements sociaux et culturels. Charlotte Perriand en a donné quelques réponses, à travers ses expériences et ses diverses sources d'inspiration. Entretien avec le commissaire de l'exposition, Olivier Michelon.



Perspective du bar et de la salle de la place Saint-Sulpice, 1927. © Adagp, Paris, 2019. © AchP

Quel est le parti pris de votre exposition ? En quoi se différencie-t-elle des précédentes rétrospectives consacrées à Charlotte Perriand ?

O. M. : Cette exposition n'est pas consacrée uniquement à Charlotte Perriand mais aussi à son univers, tout ce qu'il y a tout autour. Et plus particulièrement les artistes avec qui elle a collaboré, comme Le Corbusier, Jeanneret, Léger, Miró ou encore Noguchi. La scénographie suit un parcours chronologique qui présente 180 créations, aussi bien architecturales que mobilières. Chacune développe cette rencontre avec l'autre, notamment la Maison du jeune homme, conçue en 1935 avec d'autres architectes, qui expose un tableau spécifique de Fernand Léger. En 1989, c'est au tour de Pablo Picasso d'être exposé au sein de la galerie Louise Leiris. En interagissant ainsi avec d'autres figures artistiques, bien souvent masculines, l'architecte et designeuse s'est formé un nouveau regard sur le monde. Dans cette rétrospective, le regard de l'artiste est mis à nu, afin que le public puisse davantage appréhender son œuvre et ses inspirations.

Pouvez-vous nous en dire davantage sur les archives inédites qui seront présentées dans les galeries ?

O. M. : Grâce à la famille de l'artiste, et en particulier sa fille, Pernette Perriand, et Jacques Barsac, nous avons pu collecter bon nombre d'archives iconographiques et photographiques, y compris quelques plans d'études. Dans la première galerie, vous pourrez voir le plan de la chaise longue comme exemple de mobilier, ou encore celui du

complexe architectural des Arcs, qui a sollicité beaucoup de travail. Charlotte Perriand a bâti une véritable ville, du choix du mobilier à la construction de la toiture. Le spectateur observera aussi la reconstitution du Salon d'automne de 1929, un espace de 90 mètres carrés entièrement composé d'étagères en guise de parois.

D'après vous, qu'a apporté Charlotte Perriand à l'architecture moderne, et encore plus à l'histoire du design ? Laure Adler la cite comme « libre, engagée et visionnaire », dans sa biographie qui sera bientôt publiée chez Gallimard. Que pensez-vous de ces adjectifs, reflètent-ils la personnalité de l'architecte ?

O. M. : De par sa longue carrière et l'ampleur des champs qu'elle a explorés, Charlotte Perriand se révèle être une pionnière de la modernité. Elle aspire à une création très ouverte, très libre, et fait même parfois quelques retours en arrière. Elle utilise des matériaux industriels, tels que l'acier, puis renoue avec la tradition en se réappropriant le bois. Son œuvre se compose à la fois de formes géométriques et de formes libres, dont la nature est la principale instigatrice. Elle est l'une des premières à avoir manifesté le besoin de dialoguer avec d'autres cultures, en particulier la culture japonaise. Aussi, son rapport à la nature se veut assez avant-gardiste, elle évoque déjà les effets du CO₂, mais aussi la confrontation assez violente entre les espaces de loisirs et le paysage. Elle déplore ouvertement la pauvreté, la misère des logements parisiens, en créant un mobilier accessible à tous, ...



/ PARCOURS DANS L'EXPOSITION LE MONDE NOUVEAU DE CHARLOTTE PERRIAND. /

Entre reconstitutions et œuvres originales, une dizaine de galeries présenteront ses projets les plus emblématiques :

- **L'appartement idéal** : en 1927, fascinée par l'industrie, Charlotte imagine un appartement idéal, en rupture totale avec les codes sociétaux. S'inspirant du cinéma et de l'automobile, elle crée des meubles en acier chromé pour son studio, à Saint-Sulpice. La galerie exposera aussi ses icônes réalisées en association avec Le Corbusier et Pierre Jeanneret qui furent présentées lors du Salon d'automne, en 1929.

- **Retour vers la nature** : vers 1930, l'architecte s'engage pour un renouveau de l'habitat en aménageant des logements parisiens. Lumière, objets de récupération, œuvres d'art et mobilier moderne constituent un nouvel espace, fort en contrastes. C'est aussi à cette époque que Charlotte crée ses premières Formes libres organiques, d'inspiration végétale.

- **Minimalisme** : arrivée au Japon en 1940 avec l'exposition « Sélection-Tradition-Création », qui revisite des matériaux traditionnels comme le bambou. L'architecte française inspire bon nombre de designers japonais tout en puisant dans leur culture les principaux fondements de la Reconstruction. Charlotte Perriand témoigne de son goût pour le minimalisme à travers la Maison du Mexique, construite en 1952. Une nouvelle réflexion s'impose avec l'imbrication de l'art, du mobilier et de l'architecture, de sorte à créer un espace convivial pour les hommes et pour les femmes qui ont subi le traumatisme de la guerre. Comme l'exprime Charlotte Perriand : « *L'important, ce n'est pas l'objet mais l'homme.* »

- **Art de vivre** : à travers une autre exposition, *Proposition d'une synthèse des arts*, inaugurée à Tokyo en 1955, la designeuse française conçoit, en compagnie de ses partenaires

d'études Soulages et Le Corbusier, un espace harmonisant peintures, sculptures et tapisseries. La frontière existant entre ces disciplines est totalement bannie au profit d'une interaction qui éveille les sens. Un art de vivre se dessine, autant à travers les créations conservées par la galerie Steph Simon que la résidence à Rio, qui intègre des technologies d'avant-garde.

- **Découverte d'une œuvre inédite** : le Refuge Tonneau, conçu en 1938, est un abri étonnant qui invite au voyage. Le spectateur découvre la sensibilité de l'artiste à la nature ; elle pense une architecture discrète qui se fond dans l'environnement, comme la station de ski des Arcs, en Savoie (1967-1989), lieu à la fois de repos et de contemplation.

- **Dialogue** : l'exposition invite le spectateur à méditer sur la nature et l'importance du dialogue des cultures, en particulier entre la France (l'Occident) et le Japon (l'Extrême-Orient). Réalisée pour l'Unesco en 1993, la Maison de thé en est le parfait exemple. /

...

ainsi que la pression sociale qui pèse sur les femmes. C'est un personnage exceptionnel qui impose ses choix et qui fait preuve d'une étonnante individualité.

Pensez-vous que son statut de femme a contribué à sa notoriété ou, au contraire, à sa marginalité à l'égard d'autres figures célèbres, telles que Le Corbusier ?

O. M. : Charlotte Perriand a intégré l'agence d'un architecte très célèbre qu'est Le Corbusier et participait donc à des projets assez incroyables. En ce qui concerne les « icônes », il y avait bel et bien les trois signatures lors de leur création, toutefois celle de Perriand s'efface au fil du temps... Serait-ce en raison de son statut de femme ou bien tout simplement de la réputation du Corbusier ?

La question se pose encore à l'heure actuelle. Et pourtant, c'est bel et bien elle qui l'a aidé à formaliser un nouveau concept de meubles. Si, à l'époque, sa condition pouvait jouer en sa défaveur, elle nous permet aujourd'hui d'analyser autrement son travail dans lequel la question de la féminité est primordiale. C'est pourquoi le magazine *ELLE* la consacra « ministre de la Reconstruction », en 1947, dans la possibilité d'un premier ministère de femme ; la couverture est d'ailleurs exposée dans la quatrième galerie. Alors qu'elle quitte l'atelier du Corbusier en 1937, elle entreprend ce voyage au Japon et invente une autre forme de modernité. Des lignes plus chaleureuses, plus boisées, afin de créer un art total en osmose avec son environnement, et c'est ce qui a fait sa notoriété. /

/ LES PARUTIONS LIÉES À L'ANNIVERSAIRE DE SA DISPARITION /

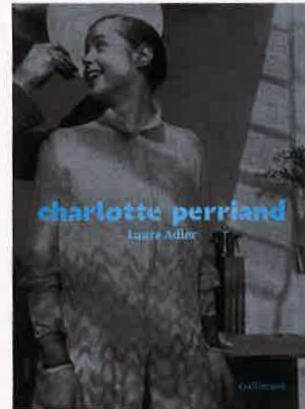
Outre la rétrospective, de nouveaux ouvrages paraîtront à l'occasion des vingt ans de la mort de Charlotte Perriand. Le catalogue d'exposition, *Le Monde nouveau de Charlotte Perriand*, permettra d'analyser autrement son œuvre, de ses débuts avec Le Corbusier et Pierre Jeanneret à son émancipation artistique au Japon. Bon nombre d'illustrations associant mobilier, peintures, sculptures et images d'archives viennent confirmer cette « synthèse des arts », que la designeuse ne cessa de revendiquer durant sa carrière. Dans le premier essai biographique consacré à Charlotte Perriand, Laure Adler invite le lecteur à découvrir ses trois facettes, de la conceptrice à la femme libre et révolutionnaire. Une étude qui plonge dans l'intimité de l'artiste, enrichie de photographies personnelles et d'anecdotes surprenantes. *Living With Charlotte Perriand*, rédigé en l'honneur des quarante ans de collaboration entre François Laffanour et les collectionneurs de Charlotte Perriand, retrace son parcours plus professionnel. En tant qu'ouvrage de référence, il établit un éventail de ses créations les plus emblématiques,

qui résonnent encore aujourd'hui. À savoir la table *Forme libre* ou la bibliothèque *Nuage*, qui réinventent les espaces ainsi que les pratiques domestiques globales. À noter : pour fêter la sortie du livre, la galerie *Downtown* présentera une exposition originale. Agencée à la manière d'un intérieur de collectionneur, la galerie de François Laffanour accueille les pièces iconiques de l'artiste, mêlant art contemporain et design d'après-guerre. Un joli complément en regard de l'exposition à la Fondation Louis-Vuitton. /

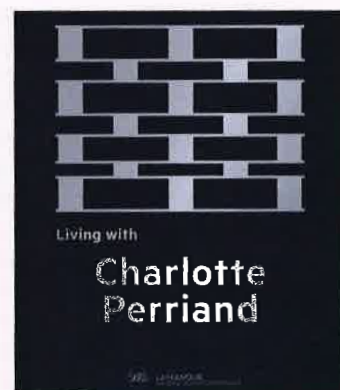
Exposition jusqu'au 2 novembre
Laffanour Galerie Downtown/Paris
18, rue de Seine, 75006 Paris

Le Monde nouveau de Charlotte Perriand
Éditions Gallimard, en collaboration avec la Fondation Louis-Vuitton
Sous la direction de Jacques Barsac et Sébastien Cherruet
376 pages, 400 illustrations, 49,00 euros
Date de parution : 3 octobre 2019

Et devant moi la liberté
Journal imaginaire de Charlotte Perriand par Virginie Mouzat,
éditions Flammarion, 19 euros



Charlotte Perriand
par Laure Adler, éditions Gallimard
272 pages, 200 photographies
29,90 euros



Living With Charlotte Perriand
Éditions Skira, en collaboration avec Laffanour Galerie Downtown/Paris
368 pages, 300 photographies - 49 euros